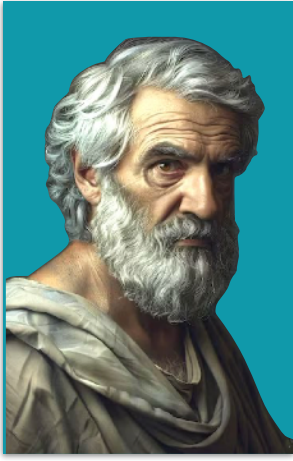
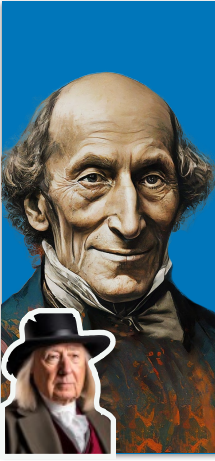


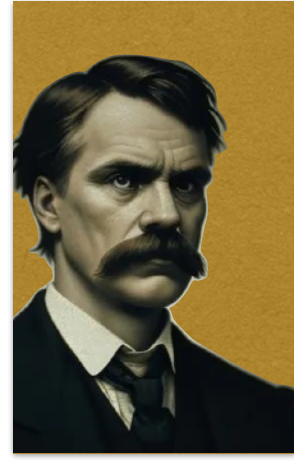
LES ÉTHIQUES NORMATIVES

(universalistes)

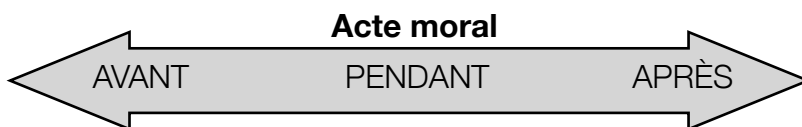
KANT	ARISTOTE	HILL-BENTHAM
		
ÉTHIQUE DÉONTOLOGIQUE	ÉTHIQUE DES VERTUS	ÉTHIQUE CONSÉQUENTIALISTE
VERS 1780	VERS -330	VERS 1860

ÉTHIQUES NON NORMATIVES

(relativistes)

NIETZSCHE	GILLIGAN
	
ÉTHIQUE NIHILISTE	ÉTHIQUE DU CARE
VERS 1890	VERS 1970

VS



LES ÉTHIQUES NORMATIVES

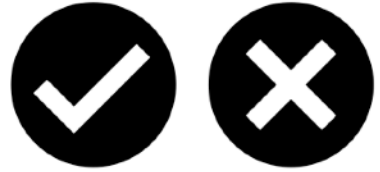
Les éthiques normatives se rapportent à des systèmes de pensée qui cherchent à établir des normes, règles ou principes qui guident les actions morales. Ces théories cherchent à répondre à des questions telles que "Que devrais-je faire?" et "Quelles sont les actions correctes?" en fournissant une structure ou des critères pour juger ce qui est moralement juste.

LES ÉTHIQUES NON NORMATIVES

Les éthiques non normatives font référence à la position selon laquelle les croyances morales et les pratiques sont relatives à des cadres culturels ou individuels spécifiques, et qu'il n'existe pas de normes morales absolues valables pour toutes les personnes à toutes époques.

Elles se distinguent des éthiques normatives par leur objectif qui n'est pas de prescrire ce que l'on devrait faire, mais plutôt de comprendre, expliquer et analyser le sens moral de la personne qui pense et qui ressent. Elles s'orientent vers une réflexion descriptive, plutôt que vers l'établissement de normes morales strictes. Elles prennent en considération les émotions d'une personne, son vécu, sa volonté et estiment que les normes sont limitatives, souvent insensibles ou culpabilisantes. Ces éthiques peuvent compléter ou tout simplement remplacer les éthiques normatives lorsque ces dernières s'avèrent insuffisantes pour expliquer moralement toutes les nuances du comportement humain.

LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS



Avantages des éthiques normatives:

1. **Universalité:** Les éthiques normatives cherchent à établir des normes applicables à tous, ce qui peut favoriser l'ordre social et juridique en fournissant des principes cohérents et universels.
2. **Clarté décisionnelle:** Les propositions de ces systèmes offrent souvent des recommandations spécifiques qui peuvent faciliter la prise de décision morale en éliminant l'ambiguïté des circonstances particulières.
3. **Responsabilité:** Les individus et les institutions peuvent être tenus pour responsables de leurs actes en vertu de standards normatifs objectifs et peuvent être jugés conformément à ces critères.

Inconvénients des éthiques normatives:

1. **Rigidité:** Les règles universelles peuvent s'avérer inadéquates face à des situations complexes ou atypiques, car elles ne tiennent pas compte des nuances et des contextes spécifiques.
2. **Conflit avec la diversité culturelle:** En imposant une vision universelle, elles peuvent entrer en conflit avec les pratiques et les valeurs culturelles divergentes, conduisant à des accusations d'impérialisme éthique (favoriser les privilégiés naturels : les hommes, les blancs, les hétérosexuels et les riches).
3. **Difficultés de mise en application:** Il peut être délicat d'appliquer un principe normatif d'une manière qui soit à la fois fidèle à celui-ci et adaptée aux particularités d'une situation donnée.

Avantages des éthiques relativistes:

1. **Flexibilité:** En tenant compte du contexte culturel et des circonstances individuelles, l'éthique relativiste permet une plus grande flexibilité dans l'interprétation et l'application des normes morales.
2. **Tolérance et compréhension:** Elle peut encourager la tolérance et l'empathie en reconnaissant la valeur des divers systèmes de croyances et pratiques morales des différentes cultures.
3. **Adaptabilité:** L'éthique relativiste est plus aisément adaptable aux évolutions et changements sociaux, ce qui peut être favorable à l'innovation et à la progression dans la compréhension morale (pour les groupes marginalisés et minoritaires).

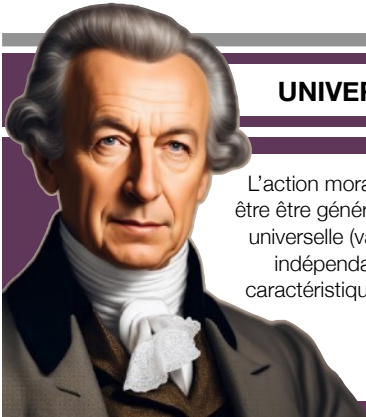
Inconvénients des éthiques relativistes:

1. **Manque d'universalité:** Sans fondements ni normes communes, il peut être difficile de critiquer les pratiques moralement répréhensibles d'autres cultures ou de défendre les droits humains universels.
2. **Problèmes de cohérence:** Si tout est relatif, cela pourrait conduire à un scepticisme où toute évaluation critique de la moralité devient impossible et où les actions ne peuvent pas être jugées de manière cohérente.
3. **Conflits et incertitude:** Des normes morales variables peuvent entraîner des conflits lors d'interactions entre différents systèmes de valeurs et laisser les individus dans l'incertitude quant à la meilleure façon d'agir.

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique déontologique de KANT

Pour Emmanuel Kant, les critères de moralité pour juger une situation éthique reposent sur une rationalité pure (pas d'émotion, tel un robot programmé) dans le respect de la dignité humaine. Sa philosophie éthique est déontologique, c'est-à-dire qu'elle se concentre sur les devoirs et les principes universels, plutôt que sur les conséquences des actions. Il rejette les compromis ou les justifications basées sur les résultats ou sur l'affectivité, insistant sur la nécessité d'agir toujours en accord avec le devoir et le jugement froid implacable.

Résumé des principaux critères kantien pour juger une situation éthique

	UNIVERSALITÉ	AUTONOMIE	FINS & MOYENS	DEVOIR
	L'action morale doit pouvoir être généralisée en une loi universelle (valable pour tous indépendamment des caractéristiques de chacun).	L'action doit découler d'une volonté libre et rationnelle. On ne doit pas agir en conséquence de pressions extérieures ou de nos émotions.	L'action doit respecter les personnes en évitant de les traiter comme des objets. L'action doit traiter chaque individu comme une fin en soi et non comme un moyen pour arriver à ses fins.	Être bien intentionné AVANT l'action morale. L'action doit être accomplie par devoir, indépendamment de ses conséquences ou de nos intérêts personnels.

UNIVERSALITÉ

Appliquer «l'impératif catégorique»

Critère : Une action est morale si et seulement si la règle qui la motive peut être érigée en loi universelle et si elle est impartiale.

Exemple : Mentir pour obtenir un avantage est immoral, car si tout le monde mentait, la confiance disparaîtrait, rendant impossible l'idée même de vérité.

Question à se poser : «Si tout le monde agissait ainsi, cela serait-il cohérent ?»

L'AUTONOMIE

Agir librement, sans influence

Critère : Une action est morale si elle découle de la volonté autonome de l'individu, guidée par la raison et non par des inclinations ou des pressions externes.

Exemple : Être moral, c'est agir par devoir qui nous empêche de suivre ses désirs ou les ordres d'autrui.

Question à se poser : «Cette action est un choix réfléchi et libre, ou suis-je influencé par des pressions extérieures ?»

LES FINS & LES MOYENS

Ne pas utiliser l'autre

Critère : Une action est morale si elle traite chaque être humain comme une fin en soi, et non comme un simple moyen. Chaque individu possède une dignité inhérente qui doit être respectée.

Exemple : Exploiter quelqu'un pour atteindre ses propres objectifs est immoral, car cela réduit cette personne à un instrument (objet).

Question à se poser : «Est-ce que j'utilise l'autre à mon avantage dans cette situation ?»

LE DEVOIR MORAL

Avoir de bonnes intentions

Critère : Une action est morale si elle est accomplie par des intentions nobles et dignes. Pour Kant, la moralité d'une action dépend de sa motivation (l'intention), et non de ses résultats.

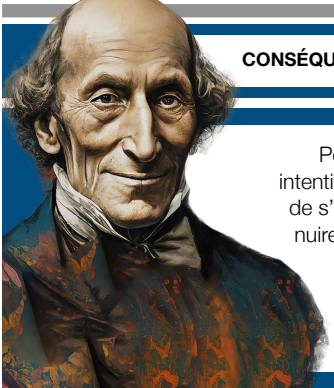
Exemple : Une personne qui aide par compassion agit certes bien, mais pour Kant, une action a une véritable valeur morale uniquement si elle est faite par devoir, indépendamment des émotions. Agir par principe.

Question à se poser : «Avant d'agir, étais-je motivé par des intentions nobles d'aider ou de ne pas nuire à l'autre ?»

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique conséquentialiste (utilitariste) de Bentham & Mill

L'éthique utilitariste, défendue par Jeremy Bentham et John Stuart Mill, juge une action morale en fonction de ses conséquences, et non de son intention ou de son principe. Elle cherche le plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Une action est donc morale si elle produit un maximum de bien-être et réduit la souffrance, pour soi et surtout pour les autres.

Résumé des critères utilitaristes pour juger une situation éthique

	CONSÉQUENCES GLOBALES	CALCUL DU PLAISIR	QUALITÉ DU BONHEUR	LE PLUS GRAND NOMBRE
	Peu importe nos intentions, l'important est de s'efforcer de ne pas nuire globalement à la société.	Il faut évaluer presque mathématiquement nos gestes dans un principe de vivre-ensemble qui priorise le long-terme au détriment de l'«ici maintenant».	L'action doit viser des objectifs qui s'éloignent des petits plaisirs égocentrés et immédiats. Il faut prioriser qui est exigeant avant ce qui est facile.	Il doit découler des nos actions morales des conséquences positives, durables et globalement appréciées de la majorité.

CONSÉQUENCES GLOBALES

Critère : Une action est morale si ses effets augmentent le bonheur collectif et réduisent la souffrance. Peu importe l'intention.

Exemple : Mentir pour éviter un conflit grave peut être justifié si cela protège la paix ou le bien-être d'une majorité.

Question à se poser : « Mon action augmente-t-elle globalement le bien-être ? » OU « Fait-elle plus de bien que de mal, pour moi et les autres ? »

CALCUL DU PLAISIR

Critère : Une action est moralement bonne si elle maximise les plaisirs durables et minimise les douleurs ou désagréments.

Exemple : Encourager l'éducation peut sembler coûteux à court terme, mais produit plus de bien-être à long terme pour la société.

Question à se poser : « Cette décision produit-elle plus de plaisir (satisfactions durables) que de douleur ? »

QUALITÉ DU BONHEUR

Critère : Il ne suffit pas d'avoir plus de plaisir, encore faut-il que ce soit un plaisir de qualité (ex. : culture, amitié, liberté).

Exemple : Lire un bon livre est un plaisir «supérieur», même s'il procure moins de sensations fortes que des divertissements immédiats.

Question à se poser : «Est-ce que je favorise des plaisirs profonds et enrichissants, ou de simples distractions ? »

LE PLUS GRAND NOMBRE

Critère : Le bonheur doit être calculé pour tous les individus concernés, et pas seulement pour soi.

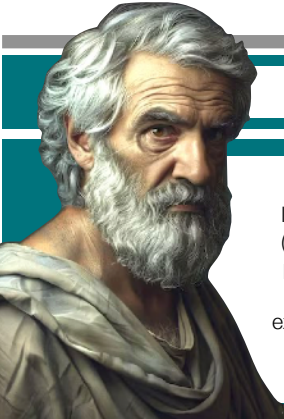
Exemple : Sauver cinq personnes au prix d'un sacrifice peut être moralement justifiable si cela maximise le bien-être global (dilemme du tramway).

Question à se poser : « Qui est affecté par mon action ? Cette décision sert-elle la majorité ou seulement un petit groupe ? »

FICHE PÉDAGOGIQUE – L'Éthique des vertus selon Aristote

L'éthique d'Aristote ne repose ni sur des règles strictes ni sur un calcul de conséquences, mais sur le développement du caractère moral. Une action est morale si elle est accomplie par une personne vertueuse, c'est-à-dire quelqu'un qui agit avec sagesse, modération et courage, dans la recherche de l'équilibre et du bien-vivre. Le but de la vie éthique est d'atteindre l'eudaimonia, c'est-à-dire une forme de finalité humaine ou de bonheur durable.

Résumé des critères aristotéliens pour juger une situation éthique

	LE JUSTE MILIEU	LA PRUDENCE	L'EFFORT ET L'HABITUDE	EUDAMONIA : la vie bonne et accomplie
	Il faut agir en visant l'équilibre entre un excès (le trop) et un manque (le pas assez). Cet équilibre s'appelle la « vertu », les excès et les manques sont des « vices ».	Discerner la meilleure action à entreprendre dans une situation donnée, en tenant compte du contexte, des conséquences possibles et de notre degré d'ignorance.	L'éthique est un entraînement qui nécessite des gens de vertu à nos côtés qui nous incitent à répéter des gestes qui visent l'équilibre.	Le véritable bonheur n'est accessible que par la vertu et impossible dans une vie de vices.

LE JUSTE MILIEU

Critère : Chaque vertu est une voie moyenne entre deux excès (trop ou pas assez). Il faut agir avec mesure selon la situation.

Exemple : Le courage est une vertu ; trop de courage devient de l'imprudence, trop peu devient de la lâcheté.

Question à se poser : « Est-ce que je réagis de manière équilibrée, ni trop, ni trop peu ? »

LA PRUDENCE

Critère : Une action est morale si elle est le fruit d'un jugement réfléchi dans un contexte concret. La vertu s'apprend par l'expérience et l'habitude.

Exemple : Un scientifique évite de tirer des conclusions prématurées dans l'absence de faits solides : il ne veut pas croire trop vite, ni sombrer dans la paralysie du doute absolu.

Question à se poser : « Suis-je en train de juger la situation avec discernement, ou de réagir impulsivement ? »

L'EFFORT ET L'HABITUDE

Critère : On devient vertueux en pratiquant des bonnes actions régulièrement, comme on devient musicien en s'exerçant.

Exemple : Être généreux une fois ne suffit pas ; la générosité devient une habitude vertueuse par répétition.

Question à se poser : « Est-ce que je cultive cette qualité dans ma vie quotidienne, est-ce que je m'entraîne à devenir meilleur ? »

EUDAMONIA

Critère : L'objectif de la vie morale est d'atteindre une forme de bonheur profond, qui passe par la réalisation de soi et la vertu (être mesuré, équilibré, éviter les excès).

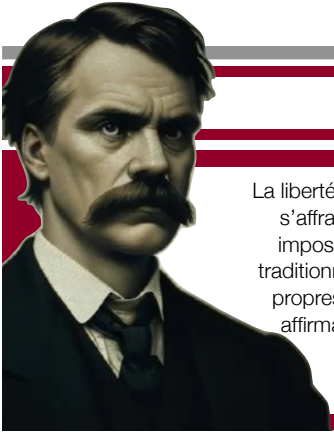
Exemple : Vivre selon la raison, la justice, la tempérance et l'amitié mène à une vie plus complète que la simple recherche de plaisir ou de richesse.

Question à se poser : « Est-ce que cette action contribue à ma croissance personnelle et à une vie vraiment bonne ? »

FICHE PÉDAGOGIQUE – l'éthique nihiliste de Nietzsche

Nietzsche ne propose pas une morale normative (des règles à suivre). Pour lui, toute morale est une **construction humaine**, souvent au service de profiteurs incitant les autres à vivre dans la soumission. Il critique la « morale des esclaves » (fondée sur la soumission, la culpabilité, la compassion) et propose au contraire une **morale des forts** : celle du dépassement de soi et de l'affirmation de la vie. Il prône l'émergence du surhomme, un être libre, créatif et autonome, qui crée ses propres valeurs tout en s'assurant de ne pas blasphémer sa vie et celle des autres. *«Ce qui est bon, c'est tout ce qui élève le sentiment de puissance.»*

Résumé des critères nietzschéens pour juger une situation éthique

	LIBERTÉ	VOLONTÉ DE PUISSANCE	ALLER AU DELÀ DE CE QUI EST	CRITIQUE DU RESSENTIMENT
	La liberté véritable consiste à s'affranchir des valeurs imposées par la morale traditionnelle pour créer ses propres règles de vie, en affirmant sa volonté de puissance.	C'est le désir profond de chaque personne de se dépasser, d'affirmer qui elle est vraiment et de transformer le monde autour d'elle selon sa propre vision.	La vérité n'est pas quelque chose de fixe ou absolu, mais une illusion partagée que les humains créent pour se sentir en sécurité et donner un sens au monde. Selon lui, Il faut aller au delà de cette «vérité»	Pour Nietzsche, les personnes faibles transforment leur frustration ou leur jalousie en haine contre les plus forts, au lieu de chercher à s'élever elles-mêmes.

LIBERTÉ

Critère : Éviter d'adhérer aux valeurs imposées par la société. Mieux vaut créer ses propres valeurs en accord avec sa vitalité, sa liberté, son unicité.

Exemple : Suivre une norme acceptée socialement ne fait pas de moi un être libre : la mode, les comportements sexistes : normes de beauté, minceur, musculation, hypersexualisation séduction, rites religieux, faire comme toute le monde, etc.

Question à se poser : « Cette valeur vient-elle de moi ou de la soumission à un héritage moral dépassé ? »

VOLONTÉ DE PUISSANCE

Critère : Une action est bonne si elle respecte la vie humaine, si elle développe mon potentiel, ma créativité, ma singularité.

Exemple : Choisir un chemin difficile mais porteur de croissance personnelle est plus noble que suivre des règles rassurantes par conformisme.

Question à se poser : « Cette action me rend-elle plus vivant, plus fort, plus libre ? »

ALLER AU DELÀ DE CE QUI EST

Critère : Ne pas chercher à être moral comme tout le monde, à plaire, mais à devenir une version supérieure de soi-même, au-delà du bien et du mal communément admis.

Exemple : Dire la vérité quand elle dérange, créer des œuvres qui choquent, éviter de se taire afin de plaire et de sauver sa réputation, prendre des risques.

Question à se poser : « Est-ce que je cultive cette qualité dans ma vie quotidienne, est-ce que je m'entraîne à devenir meilleur ? »

CRITIQUE DU RESSENTIMENT

Critère : Une morale qui condamne les autres (riches, puissants, heureux) est souvent nourrie par l'envie et la frustration. Une action morale ne doit pas venir du ressentiment. Il faut arrêter de chialer, envier et détruire... il faut utiliser ce temps précieux perdu à devenir meilleur.

Exemple : Juger ou intimider une personne parce qu'elle réussit n'est pas un signe de vertu, mais de faiblesse.

Question à se poser : « Mon jugement moral est-il guidé par la jalousie, la colère, l'envie ou par une véritable affirmation de mes valeurs ? »

FICHE PÉDAGOGIQUE - L'Éthique du Care de Carol Gilligan

Contrairement aux approches classiques fondées sur des principes universels ou des calculs utilitaristes, l'éthique du care met l'accent sur les relations humaines, la vulnérabilité et la responsabilité concrète envers autrui. Carol Gilligan critique une vision morale trop abstraite et impersonnelle, souvent influencée par une perspective masculine. Elle propose une morale ancrée dans l'attention, l'empathie et le soin apporté aux autres, en particulier dans les situations de dépendance.

Résumé des critères du CARE pour juger une situation éthique

	Attention au contexte relationnel	Responsabilité éthique envers autrui	Écoute et dialogue	Empathie et soin
	L'éthique commence dans les relations concrètes, pas dans des règles abstraites ou normatives rigides. Il faut être à l'écoute de l'autre sans toutefois tomber dans le relativisme absolu.	Agir moralement, c'est d'abord répondre à ceux qui ont besoin de nous.	La morale passe par l'attention aux voix et aux expériences différentes des nôtres. À l'instar de Socrate, Gilligan pense qu'une partie du mal (préjugés) viendrait de sa propre ignorance.	Une action est morale si elle prend soin de l'autre et des liens humains.

Attention au contexte relationnel

Critère : Une action morale prend en compte les besoins spécifiques des personnes impliquées dans leur situation réelle.

Exemple : Plutôt que d'appliquer une règle rigide, on s'interroge sur la manière la plus juste d'agir dans une relation concrète, par exemple aider un ami en difficulté même si ce n'est pas « égal » pour tous.

Question à se poser : « Quels sont les besoins et les vulnérabilités des personnes concernées ? »

Responsabilité éthique envers autrui

Critère : La morale consiste à répondre à l'appel de l'autre, à reconnaître notre responsabilité dans des liens réels de dépendance ou de confiance.

Exemple : Un élève qui se moque d'un autre peut penser qu'il a « juste dit la vérité », mais le care demanderait de voir l'impact concret sur l'autre et d'agir pour le protéger.

Question à se poser : « Suis-je attentif à ce que l'autre ressent, et à ma responsabilité envers lui ou elle ? »

Écoute et dialogue

Critère : On ne décide pas seul ce qui est bon ou mauvais : on prend le temps d'écouter les voix différentes, surtout celles qui sont moins entendues ou vulnérables.

Exemple : Dans un conflit entre deux camarades, on ne tranche pas selon une règle impersonnelle, mais on cherche à comprendre les expériences de chacun avant de juger.

Question à se poser : « Ai-je écouté le point de vue de l'autre avant de porter un jugement ? »

Empathie et soin

Critère : Une action est morale si elle tente de réparer, de soutenir ou de nourrir une relation, au lieu de blesser, d'ignorer ou de dominer.

Exemple : Une personne qui accompagne un parent malade ou un ami en dépression pose un acte moral sans grande théorie, simplement par empathie et dévouement.

Question à se poser : « Est-ce que mon action aide à prendre soin de quelqu'un ou de notre lien ? »